

EXPOSITION *Estella CANZIANI*

Une peintre anglaise en Savoie vers 1900



Église Saint-Swithun



Version virtuelle de l'exposition présentée au musée Faure par les Archives municipales d'Aix-les-Bains, à partir des journées du patrimoine 2020

Textes et recherches documentaires :

Joël Lagrange avec l'aide de François Fouger (autochromes Lumières), Claire Delorme Pegaz (corrections), Judith Mudge (version anglaise)...

Mise en page :

Philippe Gras (exposition physique et panneaux d'exposition numérisés, affiche), Joël Lagrange (version virtuelle)





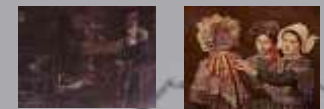
1 Estella Canziani, une anglaise à la découverte du folklore savoyard

2 Estella Canziani, et le mouvement folkloriste

3 Une œuvre fondamentale pour l'ethnologie savoyarde

4 Les autochromes Lumière de la collection Duvernay

5 Diaporama des œuvres exposées



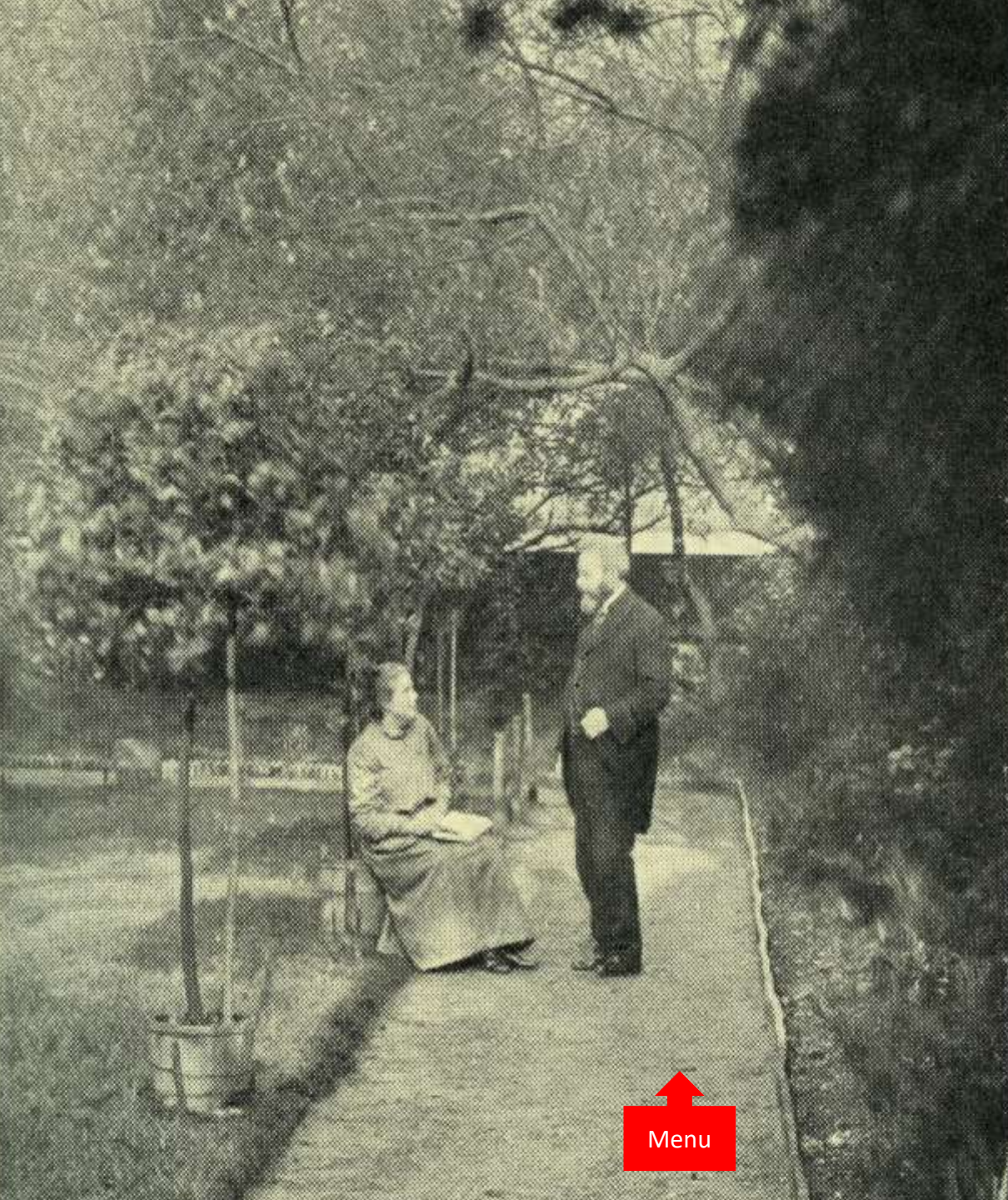
Pour activer le diaporama cliquez sur le panneau ou sur la partie qui vous intéresse

Estella Louisa Michaela Canziani est née le 12 janvier 1887, à Londres, d'une mère anglaise et d'un père italien.

Le père, Francesco Enrico Canziani, né à Milan en 1848, avait lui-même une mère anglaise, Estella Castle. Après des brillantes études à Pavie et Milan, il devient ingénieur civil. Il est chargé de la construction d'une usine pour un groupe industriel génois, la « *Raffineria Zuccheri soc. an. Ligure Lombarda* », une des raffineries pionnières en Italie pour le raffinage du sucre. Puis il enchaîne les chantiers pour l'industrie chimique et papetière et s'investit dans de nombreuses affaires.

En 1882, il épouse une de ses cousines, Louisa Starr. Le couple s'installe à Londres, où Enrico développe de multiples activités et fait partie de la bonne société londonienne. Ils vivent dans une grande aisance. Royaliste, italien de cœur et d'âme, il se présente comme le représentant de la communauté italienne de Londres, présidant la branche londonienne de la Société Dante Alighieri, participant à de nombreuses cérémonies officielles tant en Italie qu'au Royaume-Uni.





Estella et son père dans
le jardin de la maison, 3
Palace Green à Londres



La mère, Louisa Stella Starr est née en 1845 à Liverpool, d'un père américain et d'une mère anglaise, Anna Starr.

Elle étudie à Londres, à la *Heatherley School of Fine Art*, où elle rencontre de nombreux succès en participant régulièrement aux expositions de l'Académie Royale des Beaux-arts.

Elle devient rapidement une artiste renommée s'inscrivant dans le mouvement préraphaélite.

Ce mouvement artistique est né en Grande-Bretagne en 1848. Les peintres de cette mouvance, en opposition à l'académisme victorien voulaient retrouver la pureté artistique des primitifs italiens, prédécesseurs de Raphaël, en imitant leur style. Ils privilégiaient le réalisme, le sens du détail et les couleurs vives. Louisa Starr devient la portraitiste de la bonne société londonienne.

Femme de caractère, féministe, elle fixe la résidence familiale à Londres, au 3 Palace Green, dans l'enceinte du palais royal de Kensington. Son époux, Enrico, fait régulièrement le voyage en Italie pour s'occuper de ses nombreuses affaires tandis que Louisa peint dans son atelier londonien.



A Woman in Ciociarian Costume
[Louisa Starr Canziani \(1845–1909\)](#)
[Birmingham Museums Trust](#)



Louisa Starr, dans son atelier



Estella naît dans un environnement artistique privilégié, de parents déjà âgés (sa mère a 42 ans et son père 39). On lui donne le prénom de sa grand-mère anglaise. Elle est naturellement polyglotte, son père lui parlant italien et parfois en dialecte lombard. Au cours de sa scolarité, elle apprend le français jusqu'à le parler couramment.

La résidence familiale est située dans le plus huppé des quartiers londoniens, à proximité immédiate de la résidence royale et des jardins de Kensington. La maison achetée et aménagée par sa mère était d'ailleurs une ancienne dépendance du château. Estella la conserva et y vécut sa vie durant, au milieu d'un bric-à-brac de souvenirs et parmi de nombreux animaux de compagnie.

A 16 ans, elle entre à l'école d'art *Copernico* de South Kensington où elle prépare le concours d'entrée à la *Royal Academy of Art* qu'elle réussit brillamment. Elle y reste jusqu'à ses vingt ans.

En complément, son éducation est largement alimentée par les nombreuses relations intellectuelles de ses parents avec l'intelligentsia britannique, et pas seulement dans le milieu artistique, mais aussi littéraire, philosophique, économique. Les origines américaines de la mère, italiennes du père apportent à Estella un regard ouvert sur le monde, d'autant plus aiguisé que l'Empire Britannique qui domine le monde du XIXe siècle, nourrit sa soif de connaissances, de journaux, récits de voyages, d'images d'un monde en mouvement vers l'industrialisation et la modernité.





Estella et sa famille



(a) THE AUTHOR'S GRANDMOTHER, HER PARENTS, HER NURSE AND HERSELF
IN THE FRONT GARDEN OF 3, PALACE GREEN



Sa carrière picturale commence très tôt puisqu'elle monte sa première exposition à 13 ans, en 1900. A 15 ans une de ses œuvres est exposée par la *Royal Gallery*. Elle ne cessera d'exposer sa vie durant, dans les galeries de Londres mais aussi à Milan et en France.

Estella est très proche de son père, d'autant que sa mère, Louisa Starr décède très tôt, à 64 ans. Elle le suit régulièrement lors de ses voyages en Italie.

C'est au cours de l'un deux, en 1905, lorsqu'elle a tout juste 18 ans, que lui vient sa vocation de peintre folkloriste alors qu'elle découvre en Maurienne, une vision de la Savoie authentique, non encore bouleversée par le monde industriel. (Les premières usines viennent tout juste de s'installer en fond de vallée).



The Master's garden,
Pembroke College, Oxford





Piper of Dreams,
Estella Canziani -
Medici Impression

Ex Libris d'Estella
Canziani



Menu



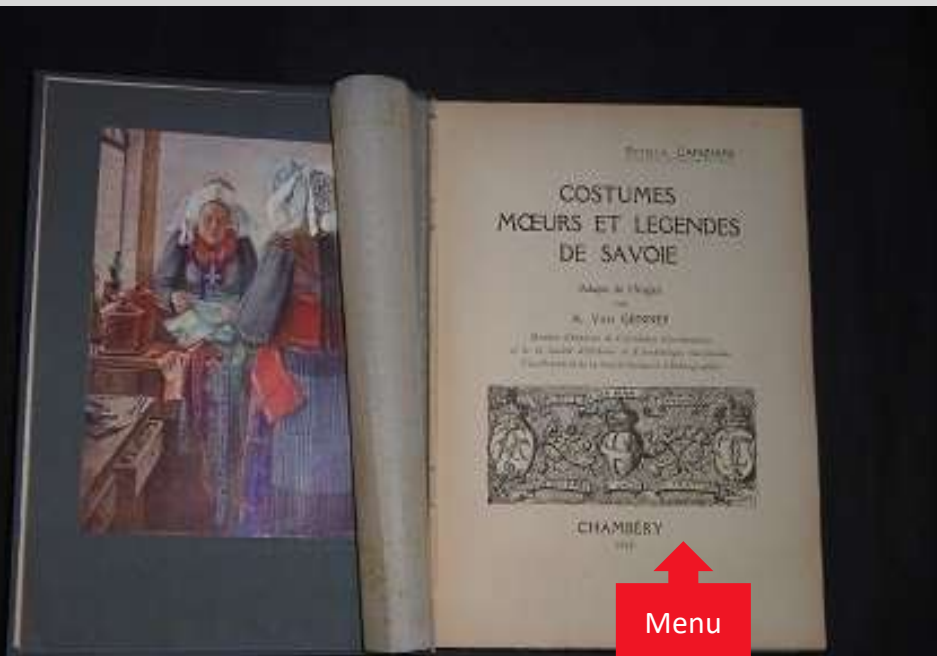
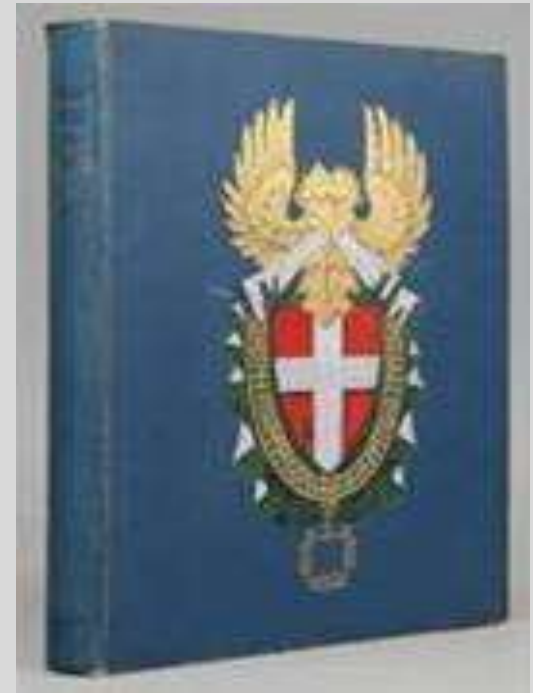
Estella et le mouvement folkloriste.

De la découverte de cette Savoie « authentique » naît sa première passion pour la peinture des mœurs et coutumes des paysans des vallées alpines. Ce monde très différent de sa vie londonienne, elle l'aborde avec son âme de peintre, au gré de rencontres avec les paysans des environs de Saint-Jean-de-Maurienne, auxquels elle demande de poser. Il semble que ceux-ci aient accepté de bonne grâce de servir de modèle à cette anglaise excentrique qui s'intéressait à leur façon de vivre : « *La dernière fois où nous partîmes tous ensemble, nous découvrîmes la partie de la Savoie que nous ne connaissions pas, des paysans encore authentiques, qui portaient des costumes et je me mis à les peindre. Quand mon père et moi nous repartîmes seuls dans les montagnes, nous décidâmes de descendre du train quand l'endroit nous paraîtrait intéressant et inconnu. Peu avant d'arriver à Saint-Jean-de-Maurienne, par la fenêtre de la voiture, nous vîmes une femme en costume, qui travaillait dans les champs ; à l'arrêt suivant, nous descendîmes du train avec nos bagages et marchâmes jusqu'au village à travers les pâturages, de l'herbe jusqu'aux genoux [...] »*





Estella Canziani. Costumes, traditions and songs of Savoy



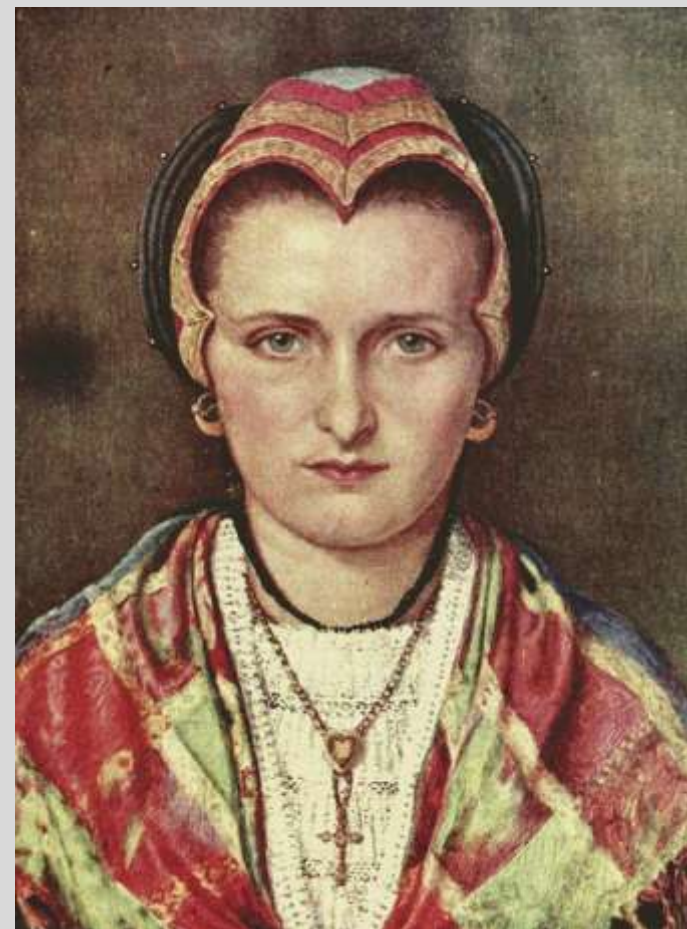
Estella Canziani. Costumes, mœurs et légendes de Savoie. Traduction de Van Gennep, Dardel 1920

Menu



« [...] Nous entrâmes dans le village, une femme en costume aux couleurs éclatantes me dépassa, c'était trop bien pour que nous la manquions : je lui demandais de s'asseoir près de moi et cet après-midi là je commençais à travailler. Ainsi débuta ce qui se révéla être une véritable étude de folklore : je peignis et écrivis mon premier livre. »

Elle est d'abord attirée par les couleurs chatoyantes des costumes traditionnels de fête, sans autres intentions que de faire œuvre picturale. Toutefois Estella tient un journal de ses pérégrinations dans lequel elle documente précisément ses découvertes, ses rencontres, contextualisant son œuvre, au gré de curiosités personnelles. De retour à Londres, elle montre son travail à un ami de la famille, l'archéologue Miles Crawford Burkitt qui la présente et l'introduit dans le milieu de la *Folklore Society*, et lui conseille de rédiger un livre basé sur son travail.



« Costume de ma grand-mère
(Bourg-Saint-Maurice) »



Affichette de la fête du costumes de Savoie. Fête récurrente à partir de 1920
(Coll. Archives d'Aix-les-Bains)



Menu

The Folklore Society a été fondée à Londres en 1878, pour étudier la culture vernaculaire, la musique traditionnelle, le chant, la danse et le théâtre, les légendes, les arts et l'artisanat, les coutumes et les croyances... Elle fait partie d'un mouvement très large de mise en mémoire du patrimoine vernaculaire d'un monde en mouvement rapide vers l'industrialisation.

Estella en devient membre en 1910 et sous l'impulsion de ses nouveaux amis, décide de rédiger un ouvrage à partir de ses tableaux et de ses notes. A cette fin elle engage une correspondance suivie avec un certain nombre d'érudits savoyards qui lui transmettent une importante documentation.

En 1911, elle présente l'ouvrage qu'elle vient de terminer « *Costumes, Traditions and Songs of Savoy* » à la *Folklore Society*, avec quelques objets de Savoie, notamment une pipe en bois. En 1922, elle entre au conseil d'administration de la *Folklore Society* où elle reste jusqu'à sa mort.

Pour la parution de son ouvrage en langue française, Estella s'adressa à Arnold Van Gennep, que l'on considère comme le fondateur du folklorisme français, qu'il définit ainsi : « *Le folklore a pour objet de découvrir dans les mœurs et coutumes actuelles, les affleurements des croyances d'autrefois, et d'autre part, de discerner les germes des croyances de demain* ». Arnold Van Gennep. **En Savoie du berceau à la tombe**. Chambéry, Dardel, 1916, p5.



Fête du costume de Savoie.

Aix-les-Bains, 1920

(coll. Archives d'Aix-les-Bains)



Menu

Affichette de la fête du costume de Savoie. Fête récurrente à partir de 1920
(Coll. Archives d'Aix-les-Bains)

Le mouvement folkloriste touche aussi Aix-les-Bains.

La perspective de la « revanche » et la Grande Guerre alimentent un sentiment patriotique auquel la Savoie et Aix-les-Bains n'échappent pas. La population, par ailleurs confrontée aux bouleversements induits par l'industrialisation, particulièrement visible dans les vallées alpines, éprouve le besoin de mettre en lumière un passé parfois sublimé, à travers un ensemble de manifestations culturelles où le folklore tient une place importante. Aix-les-Bains n'est pas en reste et programme dans les années 1920-1921, de grands rassemblements de costumes folkloriques.





8. - Costumes de Savoie (Environs d'Aix-les-Bains)



Cartes postales des années
1914-1920

(Coll. Archives d'Aix-les-Bains)



L'oeuvre d'Estella Canziani est traduite en français en 1920, adaptée par Arnold Van Gennep. C'est un succès important, malgré les réticences des milieux scientifiques et notamment de ce même Van Gennep, qui lui reproche son approche empirique et son manque de méthode scientifique.

Estella récidive quelques années plus tard, en 1913, avec une étude sur le folklore du Piémont, puis un troisième ouvrage sur les Appenins.

Les Canziani, père et fille étaient de grands collectionneurs d'objets liés au folklore et à l'ethnologie ; objets qu'ils achetaient en masse lors de leurs voyages, ou se faisaient envoyer par leurs nombreux correspondants.

Estella fit don de ses collections au *Birmingham Museum and Art Gallery*, qui, un temps, pensa ouvrir une section spécialisée tant le don était important. Plus de 2 000 références du catalogue du musée proviennent des Canziani. Ce musée conserve aussi les dessins réalisés en Savoie et une partie de sa correspondance.

En parallèle de son travail sur le folklore, Estella continue son oeuvre picturale et se fait connaître par des expositions régulières, tant en Grande-Bretagne que dans le reste de l'Europe. Son oeuvre est très marquée par la peinture paysagiste, les portraits et l'illustration de ses nombreux voyages.



« Croix et cœurs portés par les paysans de Saint-Colomban. Boucles d'oreilles de Tarentaise ».



Menu





Arnold Van Gennep
(musée d'ethnographie de Neuchâtel)

L'œuvre d'Estella Canziani est considérée comme fondamentale pour l'histoire ethnologique des vallées alpines et particulièrement de la Savoie.

Elle anticipe, à sa façon, le travail d'une autre ethnologue aux méthodes plus scientifiques, Eugénie Goldstern. Cette dernière, autrichienne d'origine polonaise, étudia la vie rurale, notamment en Haute-Maurienne, dans les années 1913-1914, soit peu après Estella, suivant les principes développés par Arnold Van Gennep.

Arnold Van Gennep, est un ethnologue d'origine suisse, qui outre ses études sur Madagascar, l'Australie ou l'Algérie, étudia le monde alpin. Il mit au point une méthode d'enquête qui lui permit de publier, en 1910 pour la première édition, un ouvrage fondamental sur l'ethnologie savoyarde : **En Savoie, du berceau à la tombe.**

Plus proche du travail d'Estella, l'œuvre d'André-Charles Coppier lui est contemporaine bien qu'éditée tardivement chez Dardel, en 1931. A la fin de son livre il se justifie : « *J'ai simplement voulu marquer par des images et ces notes directes les étapes de mes promenades qui prendront, sans doute, en fort peu d'années, un accent légendaire, lorsque le flot des voyageurs, passant les hauts cols du Bonhomme et de l'Iseran, aura modernisé ces vallées où tant de traditions antiques se survivent encore dans l'isolement des clans montagnards...* ». Cette phrase, Estella aurait pu l'écrire.

L'ouvrage est conçu dans le même esprit, à partir de notes de promenades et de dessins commencés un peu avant les pérégrinations d'Estella, vers 1895. Toutefois Coppier s'intéresse aussi à la vie pastorale, à la différence d'Estella qui n'a d'yeux que pour les costumes et les parures de bijoux.

Il faut noter que ces folkloristes ignorent totalement l'industrialisation déjà très présente dans les fonds de vallée depuis les années 1890, et qu'ils n'ont pu manquer de remarquer sur leur passage. Ils nous décrivent le monde idéalisé d'une montagne où la tradition encore vivace serait le reflet d'un passé immémorial.

Quant au monde de la villégiature, ils l'ignorent totalement, bien qu'Estella Canziani soit passée par Aix-les-Bains, ou du moins la région. En témoigne un tableau représentant le lac et la Dent du Chat.





Menu



Louis Duvernay était un médecin aixois, né d'un père pharmacien en 1877, et fondateur d'une dynastie de médecins thermaux aixois. Il était contemporain d'Estella Canziani.

Cultivé, érudit et très curieux des nouveautés scientifiques introduites par son siècle, il s'intéressait particulièrement à la photographie et à l'histoire de sa région. Il avait fait son service militaire en Haute-Maurienne d'où il avait rapporté de multiples photographies de la vie dans les forts d'altitude à la fin du XIXe siècle. Il exerça ses talents de photographes pendant la Grande Guerre, alors qu'il servait comme médecin militaire dans les hôpitaux, à l'arrière du front.

Curieux de tout, il voyagea beaucoup en Europe. Sa carrière médicale fut illustrée autant par ses mérites de médecin thermal que par ses recherches médicales et ses nombreuses publications.

Ses descendants firent don d'une partie de sa bibliothèque et de ses archives à sa ville natale et parmi celles-ci figurait une collection d'autochromes Lumière de 15 des tableaux d'Estella Canziani.





Menu



Louis Duvernay. Coll. Archives
d'Aix-les-Bains

Louis Duvernay, photographe
Don de Mme Romieux



Les autochromes Lumières. (Texte F Fouger)

Nicephore Niepce est considéré comme le premier ayant réussi à fixer l'image obtenue à l'aide d'une «camera oscura» en 1823-24. L'associé et successeur de Niepce, Louis Daguerre, perfectionna le procédé et la photographie naquit enfin officiellement par la présentation du daguerréotype par Arago à l'Académie des sciences le 7 janvier 1839.

Le premier procédé indirect de photo couleur (trichromie soustractive) a été mis au point par Charles Cros et Louis Ducos du Hauron (1837-1920) et présenté en 1869 à cette même Académie des sciences. Pour simplifier, il consiste à faire successivement trois photos sur trois gélatines de couleur sous trois filtres colorés aux couleurs complémentaires, puis à assembler ces 3 clichés, procédé long et très lent !

Le 2 février 1891, le physicien français Gabriel Lippmann présenta un procédé révolutionnaire de photographie en couleur : la méthode interférentielle. Bien que complexe et coûteux, ce procédé est à ce jour le seul à pouvoir reproduire les couleurs de manière directe et à fixer avec exactitude l'ensemble des couleurs du spectre.



L'autochrome a été inventé par les Frères Lumière en décembre 1903, et commercialisé à partir de 1907, utilisant un mélange homogène de grains microscopiques de fécule de pomme de terre teintés avec des couleurs primaires (rouge-orangé, vert et bleu-violet, 7 000 grains au mm²) étalé sur une plaque de verre. La mosaïque de sélection trichrome ainsi obtenue était recouverte d'une mince émulsion noir et blanc panchromatique au gélatino-bromure d'argent. Cette plaque était utilisable dans n'importe quelle chambre photographique et, une fois développée et inversée en positif, on pouvait - en regardant la plaque par transparence ou en la projetant comme une diapositive - découvrir une image en couleur, les couleurs même des grains de fécule restés visibles au travers de l'émulsion... Contrairement à ses prédécesseurs, ce procédé de photo couleur, beaucoup plus simple d'utilisation, restera utilisé jusqu'à l'apparition du l'Agfacolor et du Kodachrome en 1935-36.

Menu



Les frères Lumière
[Copyright](#)



Les tableaux d'Estella Canziani au musée de Birmingham

Les peintures qu'Estella a réalisées en Savoie, publiées dans son livre, sont pour la plupart conservées au musée de Birmingham. Il s'agit de peinture a Tempera (liée à l'œuf), sur panneau de bois, d'une assez petite taille : 15 par 20 cm. Elles sont reproduites à taille réelle dans son ouvrage.



« Paysannes regardant le sel dans un baromètre en bois en forme de poulet pour savoir si il fera beau. Le sel humide annonce la pluie et le sel sec, le beau temps »





« Costume du dimanche de Saint-Jean-d'Arves »





« Costume de travail de tous les jours
de Saint-Colomban »





« Costume de jeune fille de Jarrier »





« Jeune fille en costume de deuil de Valloires »






« A l'église à Valloires »



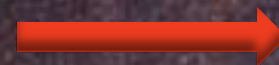


« La douche (Valloires) »





« Intérieur utilisé comme étable,
chambre et cuisine »





« Jeune fille faisant de la dentelle »





« Costume de ma grand-mère (Bourg-Saint-Maurice) »





« Coiffes de mariage »



« Costumes de Fontcouverte et JARRIER »



«Enfants de Saint-Sorlin-d'Arves »



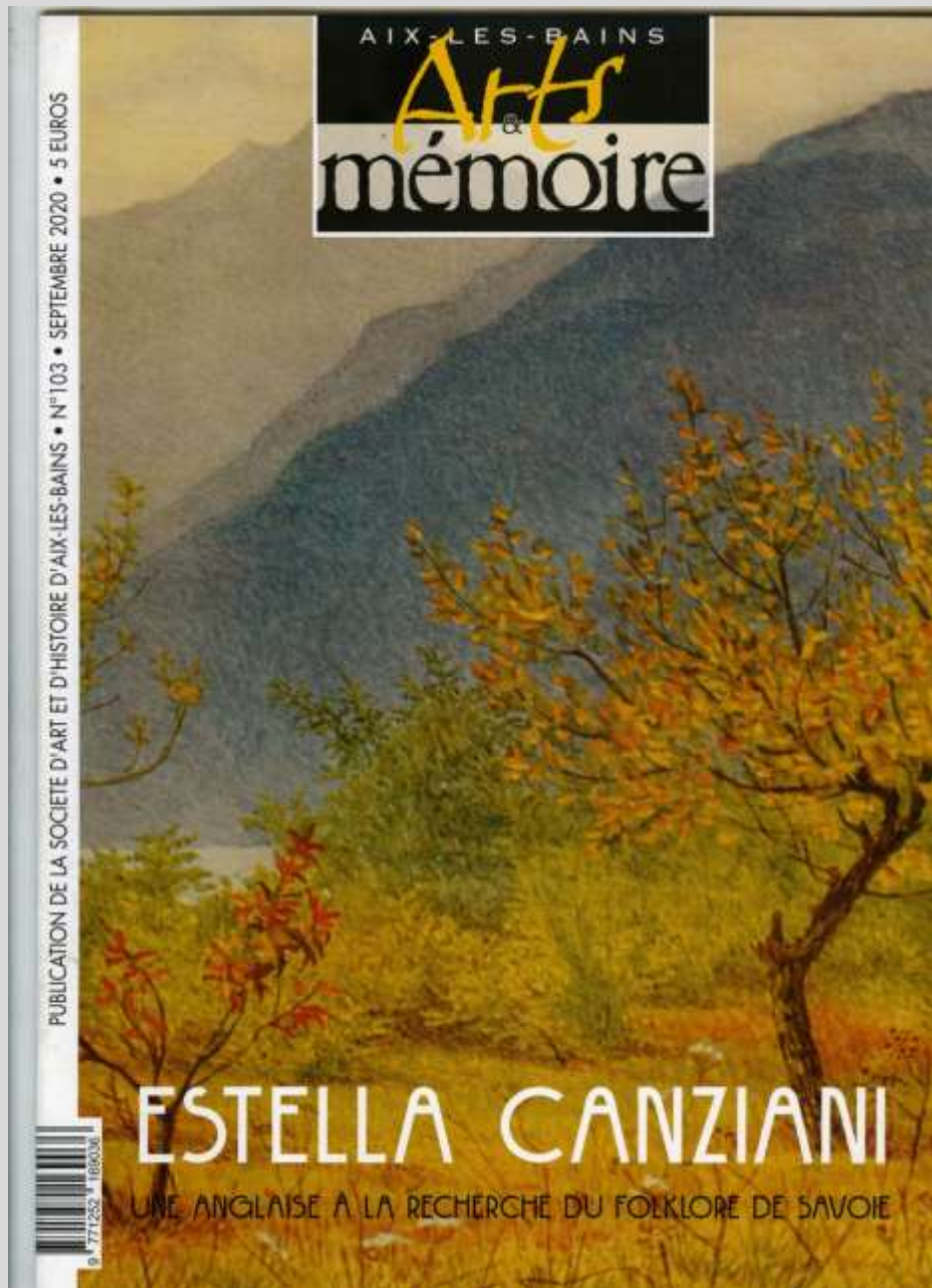


« Boucles de ceintures, Boucles de tablier, étoiles pour décorer les ceintures. Saint-Colomban »





Menu



[Où trouver le catalogue ?](#)